

Aux effets de la mesure comminatoire vinrent s'ajouter les tracasseries du procès en dommages et intérêts que Jules Metz intenta au provicaire Adames. La cause du «*Courrier*» fut défendue devant le tribunal de Luxembourg par François Laurent, professeur à l'université de Gand. *) Les questions soulevées furent vraiment de principe et, même de nos jours, il y a intérêt à relire les attendus du jugement d'appel reproduits entre autres dans l'intéressant ouvrage de N. Majerus, «*La situation légale de l'Eglise catholique dans le Grand-Duché de Luxembourg*» (1926, p. 183 s.). Le demandeur, débouté dans toutes les instances, en fut pour ses frais.

En 1863 l'abbé Muller remit à Schroell un second manuscrit de B. Gilson qui «*contenait des faits plus personnels et des réflexions plus explicites.*» (19) Le rédacteur du «*Courrier*», rendu plus circonspect et plus prudent, proposa de remettre la publication à plus tard. On convint donc que l'article ne paraîtrait qu'après la mort de l'auteur ; mais le manuscrit fut rendu quelques années plus tard au neveu de B. Gilson.



En février 1865 un changement décisif se produit au «*Courrier*» : Jules Metz quitte la rédaction (il mourra le 4. 1. 1870 à Paris), et le journal avec l'imprimerie deviennent la propriété de Théophile Schroell. Au demeurant la petite imprimerie du «*Courrier*» restait installée au «*Piquet*». Le 14. 1. 1866 Schroell la réunit à celle de Fr. Jullien qu'il venait aussi d'acquérir et qui se trouvait dans la maison Wirtgen, au n° 28 de la rue Philippe, immeuble qui porte aujourd'hui le n° 7 et dans l'arrière bâtiment duquel fut installée plus tard l'imprimerie Soupert. L'officine de Th. Schroell y restera jusqu'en 1879.

Au moment où Schroell s'établit imprimeur, les patrons de cette profession n'étaient pas encore groupés tandis que les ouvriers typographes l'étaient déjà depuis deux ans au sein du «*Buchdruckerverein der Stadt Luxemburg*». Cette association venait de remporter un premier succès en obtenant l'augmentation du salaire journalier de 2,50 à 2,75 fr. Ajoutons qu'en 1872 les salaires atteindront 3,75 fr. et que la durée de travail par jour sera réduite à 10 heures. (20)

Par ailleurs, l'année 1866 sera de mauvais augure pour Th. Schroell : au début de l'année une fièvre typhoïde faillit le faire trépasser, et le 5 octobre il fut affecté par la mort de l'abbé Fr. Muller, qui le toucha à un double titre : il perdit en lui non seulement un ami, mais également la seule personne — outre Gilson — qui eût pu le soutenir «*au moment critique*». Voici

*) cf. la réponse de François Laurent au «*Mémoire pour Mgr Adames*» que l'avocat de celui-ci, Ernest Simons, avait élaboré comme suite au mémoire de Laurent pour Jules Metz (chez J. P. Muller, 1863). Remarquons, en passant, que «*dans l'opinion personnelle*» du professeur gantois, les fameuses «*Lettres*» de Gilson «*ne valaient pas la peine d'être lues*».